

L'Europe et le monde, le monde et l'Europe

Mots clefs : Europe ; peurs; laïcité ; liberté d'expression ; religions; déclin ; conscience européenne ; modèle; pertinence ; écoute.

Astrid du Lau a présenté les intervenants, Dominique Moïsi, conseiller spécial de l'IFRI et auteur de « La géopolitique de l'émotion » et Pierre Morel, ancien ambassadeur, directeur de l'Observatoire Pharos.

Dominique Moïsi - Face aux attentats des 7 et 11 janvier 2015 mon premier réflexe a été de faire référence aux attentats du 11 septembre 2001 à New York en pensant que tout était différent. En réalité, tout a été identique sur l'essentiel, c'est-à-dire au niveau symbolique et émotionnel. Au niveau symbolique, ce qui était mis en cause c'était des symboles, aux Etats-Unis le capitalisme et en France la liberté de la presse dans deux villes qui ont un caractère de villes universelles. Au niveau émotionnel, les attentats ont eu un caractère particulier lié à leur caractère international. La manifestation du 11 janvier à Paris a été particulière. Il y a eu une prise de conscience que l'on était menacé mais aussi le sentiment partagé d'une manifestation positive pour la défense de nos valeurs face à un mal absolu inhérent aux attentats contre Charlie hebdo et donc contre la liberté d'expression. Elle n'aurait pas été nécessairement de même ampleur si seule avait été visée la communauté juive. Son retentissement a été d'autant plus grand en Europe que ces attentats, succédant à ceux commis à Londres, Madrid et Bruxelles, ont donné le sentiment que l'Europe était le maillon faible du monde occidental et qu'il était donc naturel que les Etats européens manifestent leur solidarité.

L'absence du Président Obama a renforcé ce sentiment que c'était l'Europe qui s'était réunie pour faire face aux défis qu'elle ne peut relever qu'ensemble, le terrorisme international, le populisme et la réponse d'un Etat fort. Une vision unique pour un même destin face aux deux peurs des européens alors même que vu de l'Est, du Nord et du Centre de l'Europe le premier défi c'est la Russie et non le Moyen-Orient.

Comment unifier les peurs des européens ?

L'Europe est confrontée à une forme de spécificité française puisque dans ce pays la laïcité est devenue aussi une religion totalitariste et qu'il faut donc poser des limites puisqu'on peut attaquer ce qu'il y a de plus sacré chez l'autre. Dans les pays anglo-saxons, le siècle des Lumières implique, au contraire, de prendre en compte la diversité des populations, de respecter l'autre car les Lumières ne peuvent être totalitaires et basées sur ce que nous étions à la fin du 18^{ième} siècle où les émotions religieuses étaient moins fortes.

A force de ne pas analyser ce qui s'est passé, on se prive de la capacité d'agir. Le phénomène d'islamisation radicale est le fruit de la rencontre entre une culture d'humiliation collective depuis le début du 16^{ième} siècle et une culture de frustration individuelle nourrissant les fanatiques qui n'existent que par une culture de mort qui donne un sens à leur vie.

Deux conclusions peuvent donc être tirées : une sensibilité française différente de celle des autres pays européens qui distinguent liberté d'expression et laïcité et des problèmes qui sont, en réalité, les mêmes dans tous les pays.

Cette intervention a suscité un certain nombre d'**observations**.

Il serait préférable de dire que chaque peuple a une façon d'être et que le sursaut national était lié au fait qu'une caractéristique identitaire des français depuis Rabelais avait été touchée, la caricature, tout en partageant l'analyse selon laquelle tous les dirigeants européens ne se sont pas retrouvés dans le principe de laïcité. Chaque peuple a en effet son éco système culturel.

En voulant rester fidèle à nous-mêmes ne prenons nous pas le risque de nous aliéner le monde musulman qui se sent blessé. Le risque est un conflit de civilisations et le moyen de gagner cette guerre c'est l'éducation, la fraternité.

La manifestation a été une rencontre des imaginaires. Chaque catégorie de français a vu dans les attentats quelque chose qui touchait sa vie, sa liberté. Les étrangers se sont souvenus des attentats de New York. Sur le boulevard Voltaire, il y a eu une rencontre de tous les imaginaires mais qui ne disaient pas nécessairement la même chose. Il ne faut notamment pas mettre sur le même plan les caricatures du prophète et la négation de la Shoah qui a eu lieu.

Nier l'existence de musulmans modérés fera que rien ne se passera et que l'on ouvrira la porte à l'escalade. En même temps, si Charlie hebdo avait choisi un autre thème on n'aurait pas brûlé les églises. Si notre rôle est de dialoguer il faut alors intégrer la spécificité de l'autre. Le respect de cette spécificité fait partie du dialogue. Comme le disait Clémenceau le degré le plus élevé de la liberté c'est quand on se fixe soi-même ses limites.

Deux questions se posent. En premier lieu, celle du type de responsabilité. Charlie hebdo a revendiqué son irresponsabilité au nom de la liberté, en se dispensant ainsi de toute responsabilité, ce qui a des conséquences dévastatrices dans le monde car personne ne comprend. Nous avons un rapport à la religion que nous sommes seuls à avoir, qui autorise tout sur la religion. La laïcité est devenue une religion qui pourrait être aussi totalitariste qu'une autre religion. Cela a provoqué des blessures et hors de France on ne comprend pas que la religion puisse être traitée sur tous les plans. Par ailleurs, l'islam a été désigné comme un adversaire alors que les terroristes ne sont pas tous des religieux. Certains ont été instrumentalisés sous couvert d'un retour à l'islam des origines, ce qui permet de fédérer une double frustration, celle d'un monde musulman humilié et celle d'individus résidents dans les pays européens qui ont perdu tout repère et se rallient à ce qu'on leur propose, à savoir, une raison de vivre.

Nous avons été placés au cœur de la contradiction de nos sociétés libérales, une liberté totale d'expression qui s'affranchit du principe de raison ; la religion devient de l'obscurantisme et donc tout est permis ce qui conduit à une confusion entre liberté d'expression et agressivité sur les symboles de la foi. Or, ce qui est fondamental c'est le principe de responsabilité.

Pierre Morel

La question posée est celle des deux regards sur l'Europe, l'Europe du dedans et celle du dehors. On pourrait aussi s'interroger sur l'existence d'une âme de l'Europe mais cette question est plus complexe. Fondamentalement on ne naît pas européen, on le devient. Il y a simultanément un volontarisme et une interrogation. L'interrogation fait partie de la vie européenne depuis toujours pour comprendre qui suis-je, que sais-je ? Le terme conscience européenne paraît plus adéquat et la question posée est alors où en est-elle, comment est-elle perçue ?

L'Europe du dedans, c'est une conscience qui s'interroge. Plusieurs formes de la conscience européenne peuvent être relevées.

La première est une forme **utopique**, celle du projet mais qui veut se donner une forme politique, celle de république européenne, qui peut être illustrée par le travail fait après les guerres de religions pour pacifier les consciences et vivre en frères (cf. Edit de Nantes), le traité de Westphalie et qui est aussi présent chez Sully, l'abbé de Saint-Pierre et Victor Hugo et que l'on retrouve dans la Convention européenne qui dit que l'Europe est un espace privilégié de la conscience.

La seconde forme est de **type éducatif**, l'institution de l'Homme. L'Europe s'organise dans et autour du dialogue avec une logique d'égalité, de norme juridique et de marché. La norme est une valeur fondamentale avec une logique de modèle, d'auto éducation. C'est le modèle implicite du concert européen, celui notamment du Conseil européen et du Comité monétaire européen qui est celui de l'éducation collective. Erasme a saisi tout à fait cette forme d'esprit européen, une logique d'éducation, d'assimilation du savoir, de transmission, d'approfondissement dont les points clés sont le libre arbitre, la tolérance, un Etat proportionné aux besoins des citoyens, la protection du faible, le refus de la peine de mort. En même temps, l'homme est prudent et c'est donc aussi une logique d'instruction autour du savoir, de la transmission du soi comme en témoigne le programme ERASMUS.

La troisième forme est celle de **l'interrogation**, du combat avec soi-même qui a été un ferment de la construction européenne à partir de la guerre de 1914 et d'Auschwitz. Venant du fond de l'abîme, il fallait reconstruire avec une réponse prudente, une logique transactionnelle différente de la logique de réconciliation.

Aujourd'hui, c'est la forme interrogative sur nos valeurs, nos frontières et notre *affectio societatis* qui domine.

L'Europe du dehors est une difficulté pour l'Europe car on est dominée par une logique du désordre, c'est-à-dire la prospérité des plus forts sans responsabilité collective. On est dans un système multipolaire sauvage sans véritables contreparties qui crée un repli sur soi, dans un multilatéralisme qui n'arrive pas à saisir la réalité et, en même temps, une mutualisation à l'échelle mondiale. Cela crée un malaise car il n'y a plus assez de points d'ancrage.

La vision de l'extérieur est paradoxale puisque l'Europe est une source de valeurs indéniable mais elle fait l'objet d'un rejet implicite ou explicite.

L'Europe a universalisé un socle de valeurs qui est le seul opérant mais on ne peut plus raisonner en binaire. Elle fait, en même temps, l'objet d'un rejet car l'aventure coloniale est perçue comme l'écrasement d'héritages anciens déclenchant un effet de distance et une logique de revanche.

L'image de l'Europe est, en même temps, celle d'un succès mais qui plafonne, hésite. Elle est un modèle qui n'est plus incontestable ce qui fait dire que l'Europe n'est plus elle-même, qu'elle est un modèle à bout de souffle qui peut conduire à la stérilité, au repli sur soi. Le pape François a dit la même chose quand il a appelé l'Europe à se ressaisir. Il y a, en effet, un risque de perte de pertinence, de considération et d'écoute vis-à-vis de l'Europe si chacun marche de son côté. Mais où sont les discours européens sur le personnalisme européen ?

Et pourtant comme dirait Galilée l'Europe tourne. Même s'il y a un affaiblissement de son message, elle porte en elle-même quelque chose qui est attendu et qui la différencie des Etats-Unis. L'Europe c'est le refus du fanatisme, le sécularisme, les droits de l'homme, la liberté des cultes, l'environnement. Il est malaisé d'être post hégémonique. Le modèle européen est celui de plusieurs cultures qui ont formé une civilisation. On pourrait changer mais cela suppose de saisir la vraie réalité alors qu'on est sur la ligne de crête. Le choix doit être celui de la multipolarité. Ce qui compte c'est la relation de l'un à l'autre mais cela n'est pas formulé en récit et nécessite de reconstruire un espace public européen.

Les participants ont formulé plusieurs **observations**.

Le regard des non Européens sur les Européens révèle ce qu'ils sont eux-mêmes. C'est le passage du rôle d'acteur central à une Europe en tant que modèle mais cela pose un problème car il y a une contradiction: si l'Europe cesse d'être perçue comme action, elle cesse d'être un modèle. La vision de l'Europe de l'extérieur peut être celle d'une bonne affaire car le risque géopolitique est faible, celle d'un avertissement politique et géopolitique qui dit quand commence la réforme on ne sait plus ce qu'on contrôle ou encore un modèle, par exemple celui de la Norvège concernant la protection sociale. Elle peut être aussi celle d'un refuge bien que les pays du Moyen-Orient pensent que l'Europe ait été faite sans eux. Un tel discours peut-il être tenu aujourd'hui ? Ce qui est le plus frappant c'est qu'en général il y a plus d'indifférence qu'un intérêt passionné pour l'Europe. En même temps, on peut penser que l'Europe est à un tournant, en train de devenir une puissance ré-émergente pourvu qu'elle ait confiance en elle-même.

Benoit XVI à Ratisbonne a dit que le temps de la raison était venu, ce qui est fondamental.

Une des difficultés de l'Europe n'est-elle pas de réaffirmer sa place. L'Europe conserve une vision universaliste qui l'oblige à écouter le réel pour se construire en commun. Le problème n'est-il pas celui d'une conception européenne par le haut, qui ne fonctionne pas, alors qu'il faudrait faire le chemin inverse et retrouver les spécificités.

La question a été posée de savoir si l'arrivée des pays d'Europe centrale et orientale avait accru le risque d'enlèvement.

Le problème n'est-il pas le corps de l'Europe, qu'elle ne pense pas à le limiter étant devenue trop spirituelle.

Pierre Morel a dit préférer parler de conscience européenne plutôt que d'âme de l'Europe pour signifier qu'il ne fallait pas oublier la dimension spirituelle de l'Europe qui a contribué à sa construction. Il a souligné que l'Europe était en mouvement et qu'aujourd'hui on n'a pas le choix, le repli a été le dernier moment d'un confort. Il a partagé l'analyse selon laquelle l'Europe fait trop d'impasses sur sa sécurité, seules la France et le Royaume-Uni s'en préoccupent, il est urgent qu'elle s'y réinvestisse. La logique de complémentarité entre l'Europe et les nations est nécessaire mais ne fonctionne pas bien aujourd'hui.

Le regain d'attention au théologico-politique est nécessaire et constitue un vrai défi pour l'Europe. Il y a nécessité de faire un travail post-hégémonique pour développer la compréhension mais cela dérange tout le monde. Il y a une réelle interdépendance entre les pays européens mais cela implique de mettre en place des leviers d'action.